



NOTICE BIOGRAPHIQUE



SŒUR MARIE-THÉRÈSE BOUCHER *SAINTE-GABRIEL*

retournée à la Maison du Père le 15 août 2020
à l'âge de 106 ans
dont 87 ans de profession religieuse

+1761

« Viens mon bien-aimé, pose-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras, car l'amour est plus fort que la mort. » Cantique 8, 6

Heureuse la prétendante qui peut recevoir de judicieux conseils de sa tante religieuse. Cette parente, à la spiritualité solide, Marie-Thérèse l'a rencontrée dans la personne de Sœur Marie-du-Saint-Esprit, s.c.o. Elle a été impressionnée par l'avertissement suivant reçu de cette bonne et charitable tante : « Si tu ne t'habitues pas à voir Dieu dans les événements, tu ne pourras pas passer à travers ta vie. » Voyons comment la nièce docile a incarné cette sage directive.

Native de Saint-Boniface, près de Shawinigan, le 5 octobre 1913, Marie-Thérèse est la cinquième d'une famille de huit enfants. Le papa, Ernest Boucher, veuf avec deux garçonnets de trois et cinq ans convole en deuxième noce avec une institutrice, Emma Gauthier. Marie-Thérèse est issue de ce deuxième mariage. Citoyen respectable, le père exerce la fonction de sous-percepteur de douanes et d'accises. Sa mère, généreuse et dévouée, assiste son mari dans son travail et s'exerce à ne pas faire de différence entre les deux groupes d'enfants. Tous bénéficient des mêmes attentions et des mêmes avantages. Dans ses notes, Marie-Thérèse nous dit : « Notre mère ...voyait à notre formation religieuse et intellectuelle. Ce qui me frappe chez maman, c'est son attachement à chacun de nous et sa grande piété. Elle avait toujours son chapelet dans sa poche de tablier et était toujours d'accord avec ce que disait papa. »

Comme les autres enfants de la famille, Marie-Thérèse fréquente l'école du village dirigée par les Filles de Jésus qui assurent une instruction et une éducation de bonne qualité. Lors de sa première communion en mai 1919, elle se rappelle avoir donné sa vie à Dieu pour toujours. Plus tard, désireux de préparer la studieuse jeune fille, les parents la conduisent à l'École normale de Joliette, où elle demeure de 1928 à 1930. Les Sœurs de la Congrégation Notre-Dame dirigent avec compétence cette institution renommée pour former d'excellents professeurs. En plus du programme régulier, Marie-Thérèse continue ses cours

de piano déjà commencés à Saint-Boniface depuis l'âge de neuf ans. Ses études terminées, elle confie à sa mère son désir de devenir une religieuse missionnaire. Le 1^{er} août 1931, elle quitte les siens et entre dans notre Congrégation.

Déjà diplômée, elle est assignée à la mission éducative en enseignant dans plusieurs milieux des provinces du Québec et de l'Ontario. Les écoles de Gatineau, Hull, Maniwaki, Mont-Laurier, Montebello, Saint-Bernard et Saint-Pie X de Shawanigan et le pensionnat Notre-Dame-du-Sacré-Cœur d'Ottawa, sont les terrains où Sœur Marie-Thérèse a exercé son zèle avec joie et professionnalisme.

Sœur Marie-Thérèse nous dit : « J'ai toujours accepté mes obédiences comme étant la volonté de Dieu, mais je me suis beaucoup ennuyée. » Cependant, elle affirme avoir vécu beaucoup de bons moments : « Des joies, oui ! J'aimais les belles célébrations liturgiques, je faisais mon bonheur d'avoir des élèves choisies. J'ai aimé l'enseignement, je réussissais bien et j'aimais la biologie et la botanique, car il fallait me documenter dans les livres de références et de sciences. Les joies de pouvoir prier Dieu sans sortir de la maison et voir Dieu dans mes compagnes m'ont aidée à persévérer dans ma vocation. »

Dès 1969, sa santé lui donne le signal de ralentir ses activités ; elle prend du repos, et son désir d'être missionnaire revient en force. Elle s'adonne alors au bénévolat en faisant de la pastorale au Centre de Trois-Rivières, en donnant des cours de récupération à plusieurs élèves, en faisant des visites aux malades et cela, même si souvent son état physique l'oblige à s'arrêter.

En 2003, on l'assigne à la Résidence Sacré-Cœur de la Maison Mère. D'un caractère enthousiaste et dynamique, Sœur Marie-Thérèse continue à semer la joie avec ses compagnes de l'infirmerie. Elle communique avec son rire franc, ses bonjours souriants, ses histoires amusantes, ses mots pour rire, ses paroles réconfortantes et sa compassion. Douée d'une mémoire extraordinaire, elle a cultivé le goût des choses de Dieu. Elle

possède, dans son cœur, une surprenante réserve de pensées spirituelles, de courtes prières et des refrains liturgiques puisés dans ses lectures ou même dans les homélies entendues ici et là dans son quotidien. Ces trésors variés, elle aime les partager avec ses compagnes aux repas et aux récréations. Douée d'une personnalité attachante, elle gagne l'affection de toutes les employées qui se laissent gagner par sa délicatesse et sa reconnaissance pour les moindres services qu'elles lui rendent. D'une piété profonde, elle profite de ce temps de vie au ralenti pour se préparer à l'ultime rendez-vous. « Il faut sauver des âmes » aimait-elle à répéter. À l'âge de 106 ans et dans une lucidité remarquable, elle écrivait quelques semaines avant son départ pour le Royaume : « Je suis heureuse avec le Bon Dieu, j'ai hâte d'aller voir le Bon Dieu, j'ai hâte d'aller voir Dieu, mon ami et mes parents aussi. » C'est dans cet esprit d'abandon et de grande remise entre les mains de son bien-aimé époux qu'elle nous quitte le matin du 15 août 2020, le jour glorieux de l'Assomption de la Vierge Marie. Dans leur visite auprès de sa dépouille mortelle, les Sœurs et les employées expriment leur émotion en disant simplement : « On va tellement la manquer! »

